

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51720

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

offraient les *Kantonisten* voulant obtenir des permissions ou leur congé. L'armée prussienne n'échappait pas aux pratiques générales dans les armées européennes.

Elles ne dépassèrent les bornes que momentanément à cause du zèle du conseiller de la caisse des invalides Müller au début des années 1770.

Le *Kantonsystem* fonctionna jusqu'en 1806. Si ses structures restèrent inchangées, en fait son application subit bien des adaptations, suggérées par l'évolution des esprits et aussi de la pensée militaire, notamment avec les projets du général-major von Möllendorff. Le règlement général de 1792 ne fut en fait qu'une mise au point de certaines de ces inflexions.

Cette analyse sommaire de l'ouvrage de M. Winter ne rend pas compte de toute sa richesse. Radicalement opposé à la thèse de Otto Büsch, il suscitera peut-être des réactions sur certains points. Peut-être serait-il bon de ne pas oublier que si l'idée d'un service militaire obligatoire n'est pas encore mûre au XVIII^e siècle, l'idée de devoir militaire des sujets inspire les Etats en justifiant non seulement les levées d'hommes, mais aussi celles d'impôts, les réquisitions et prestations de toutes sortes. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage constitue une étape importante dans l'histoire militaire de la Prusse et du peuple allemand.

André CORVISIER, Paris

Jean-Pierre BOIS, *De la paix des rois à l'ordre des empereurs 1714–1815. Nouvelle histoire des relations internationales 3*, Paris (Éditions du Seuil) 2003, 489 S. (Points Histoire), ISBN 2-02-037498-6, EUR 12,00.

Jean-Pierre Bois, der unter anderem als Biograph des Moritz von Sachsen bekannt ist, gliedert seine Darstellung im dritten Band der »Nouvelle histoire des relations internationales« über die Zeit, an deren Anfang und Ende die Friedenskongresse von Utrecht und Wien stehen, in acht Kapitel, die sich teilweise an der Chronologie orientieren, teilweise aber auch versuchen, den Stoff stärker thematisch zu strukturieren. Ein eigenes Kapitel gilt der »armature nouvelle« der internationalen Beziehungen im 18. Jh. Hier findet sich auch ein Abschnitt über das Friedensprojekt des Abbé de Saint-Pierre, für dessen wichtigste Originalität es Bois hält, durch die Korrespondenz mit Leibniz eine Debatte ausgelöst zu haben. Bois behandelt in diesem Kapitel unter anderem auch das Inkognito als neues Instrument der internationalen Beziehungen und führt als gut gewähltes Beispiel die Reise Prinz Heinrichs im Jahr 1784 nach Frankreich an, deren – oft unterschätzte – Bedeutung von Bois treffend herausgearbeitet wird.

Der Wert der prägnanten, flüssig geschriebenen und gut lesbaren Darstellung wird leider durch einige Fehler gemindert. Choiseul hat sich kritisch nicht über den österreichisch-französischen Defensivvertrag vom 1. Mai 1756 geäußert, wie es auf S. 186 heißt, sondern über den auf den 1. Mai 1757 datierten Offensivvertrag, in dem Frankreich exorbitante Verpflichtungen einging, die sich bald als unerfüllbar erwiesen. Den Defensivvertrag, der bis 1792 in Kraft blieb, hielt Choiseul dagegen für vorteilhaft.

Den traditionalistischen Vergennes als »ami des philosophes« (S. 216) zu bezeichnen, ist zumindest sehr mißverständlich. Der Nachfolger von Vergennes als Außenminister hieß nicht Ségur (S. 220), sondern Montmorin. Mehr als ein Detailfehler ist der wiederholte Gebrauch des Begriffs »Empire« (S. 134, 143, 145) für die Habsburgermonarchie. Auch die Aussagen über die bayerische Erbfolgekrise von 1778/79 und die bayerisch/belgische Tauschkrise von 1784/85 (S. 218–219) enthalten Fehler, die über die in einer Handbuchdarstellung oft schwer vermeidbaren Verkürzungen und Vereinfachungen hinausgehen.

Diese Schwächen schmälern jedoch nur wenig den Wert des Buchs als neue Überblicksdarstellung. Nützlich ist auch eine 17 Seiten lange Datenchronologie am Schluß des Textes. Die Bibliographie enthält allerdings nur französischsprachige Titel jüngerer Datums, so

daß leider ältere, aber nach wie vor maßgebliche, weil nicht überholte, Arbeiten wie beispielsweise die Bücher von Richard Waddington, fehlen.

Eckhard BUDDRUS, Neustadt an der Weinstraße

Christian Wolff und die hessischen Universitäten, hg. von Wilhelm A. ECKHARDT und Gerhard MENK, Marbourg (Verlag Trautvetter & Fischer Nachf.) 2004, 64 p., 16 ill. (Beiträge zur hessischen Geschichte, 18), ISBN 3-87822-118-5, EUR 9,80.

Ce petit opuscule vient commémorer le 250^e anniversaire de la mort du célèbre mathématicien et philosophe, Christian Wolff, figure de proue de l'Aufklärung, né à Breslau le 24 janvier 1679 et mort à Halle le 9 avril 1754. C'est du moins ce qu'on peut déduire d'une simple inscription en bas de la gravure reproduite en ouverture du recueil car les trois articles qu'il réunit ne comportent aucune introduction ou avant-propos. Le dénominateur commun de ces trois contributions est le fait qu'elles concernent le rapport du philosophe à la Hesse, raison d'être de la collection qui accueille cet ouvrage. Le titre (C. Wolff et les universités hessoises) est toutefois un peu trompeur car il n'est que fort peu question de l'activité de Wolff à l'université de Marbourg de 1723 à 1740. Cela ne retire pas leur intérêt à ces trois contributions.

Le premier article de Gerhard MENK, ancien archiviste et professeur à l'université de Gießen, est une enquête extrêmement fouillée à travers les correspondances et les archives institutionnelles sur la procédure de nomination avortée de C. Wolff à l'université de Gießen (Die gescheiterte Berufung Christian Wolffs an die Gießener Ludoviciana). Il remet ainsi en perspective la mutation de Leipzig à Halle en 1706 comme le résultat d'une comparaison attentive des avantages escomptés par le jeune mathématicien de 25 ans à qui des offres extrêmement sérieuses furent également faites par l'université de Gießen et le Landgrave de Hesse-Darmstadt. L'analyse permet de rectifier le récit qu'en donne l'intéressé dans son autobiographie et de montrer la duplicité dont il a fait preuve avec ses interlocuteurs en Hesse, cherchant surtout à partir d'un moment à gagner du temps et à faire monter les enchères à Halle tout en assurant les Hessois de sa préférence pour Gießen.

Wilhelm A. ECKHARDT donne ensuite deux contributions qui concernent la période marbourgeoise de Wolff. D'une part il démonte la légende concernant la maison où résidait le professeur à Marbourg en restituant selon toute vraisemblance sa résidence réelle. D'autre part il reconstitue la rencontre entre le roi de Suède Frédéric, fils aîné du Landgrave de Hesse, et Christian Wolff. Elle eut lieu à l'occasion d'une tournée de prise de possession que fit le roi dans son pays natal en 1731 après la mort de son père, avant de laisser le gouvernement à son frère cadet.

Ces trois contributions, dont la première est la réédition d'un article déjà publié, ont en commun d'être des reconstitutions minutieuses proches de l'archéologie. Elles intéressent certes en premier lieu l'histoire régionale mais fournissent aussi des éléments utiles à une histoire sociale et culturelle des intellectuels et du corps professoral.

Jean-Luc LE CAM, Quimper